

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 26 [i.e. 27]

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vins pî soveint, ami voleu! »
 Hommo mariâ, qu'ont dâi Pernettès
 Que boudont po cauquiès quartettès,
 Volliâi-vo lè rappédzenâ?...
 Tâtsi dè vo féré robâ. —

C. C. D.

Mon cher Conteur,

Je vous communique la traduction d'un article d'un journal américain, sur l'éducation des jeunes filles. Vous trouverez peut-être avec moi que les sages et utiles conseils qu'il donne aux mères de familles américaines, méritent également d'être méditées dans notre pays.

Mes meilleures amitiés,

E. F.

« Comment devons-nous élever nos jeunes filles ? Telle est la question que se pose le journal américain, et à laquelle il fait les réponses suivantes :

Donnez-leur une instruction convenable ; apprenez-leur à faire un repas appétissant, à laver, à repasser, à raccommoder les bas, à recoudre les boutons et à faire leurs propres vêtements.

Apprenez-leur qu'une bonne cuisine fait de grandes économies sur la pharmacie ; que celui seul économise qui dépense moins qu'il ne reçoit, et que tous ceux qui dépensent au-delà doivent nécessairement s'appauvrir.

Apprenez-leur qu'un vêtement en cotonnade sied mieux qu'une robe de soie quand on a des dettes ; qu'un visage ouvert, accusant la santé, vaut mieux que 50 beautés phthisiques.

Apprenez-leur à porter des souliers bons et solides ; à acheter avantageusement et à vérifier ensuite si le compte est bien juste.

Apprenez-leur à apprécier les beautés de la nature, et, si vous avez assez de fortune, laissez-leur faire un peu de musique, de peinture et autres arts d'agrément, mais n'oubliez jamais que ce ne sont là que des objets accessoires.

Apprenez-leur que des promenades à pied valent mieux que des courses en char et en voiture.

Apprenez-leur à ne point se laisser séduire par ce qui n'a que l'apparence, et que lorsqu'on dit oui ou non, ce oui et ce non soient bien l'expression de ce qu'on pense.

Apprenez-leur que le bonheur dans le mariage ne dépend pas de la fortune du mari, mais uniquement de son caractère.

Lorsque vous leur aurez appris tout cela et qu'elles l'auront compris, vous pourrez, quand le moment sera venu, les voir se marier avec confiance ; elles trouveront alors toutes seules leur chemin. »

A l'occasion de l'ouverture de l'Exposition, Madame ***, habitant Paris, animée d'un esprit très républicain, charge son domestique de commander deux drapeaux, l'un aux couleurs de la France, l'autre aux couleurs de la Suisse, avec l'inscription sur celui-ci : *Un pour tous, tous pour un.*

Le jour de la fête, on apporte les drapeaux à l'hôtel de Madame *** qui les examine et lit avec effroi sur le drapeau suisse : *Un pour douze, douze pour un.*

Hélas ! le domestique avait compris comme ça. Inutile de dire que c'était un Allemand !

Un jeune garçon de Malapalud, assez simple d'esprit et désireux de se marier, hésitait depuis longtemps déjà entre la tante et la nièce, sur lesquelles il portait tour à tour ses vues. Son voisin François, le voyant gémir de cette incertitude, voulut l'engager à prendre enfin une résolution : « Eh bien, décide-toi.... prends la tante ; elle a encore davantage de fortune. »

— Après tout, répondit l'autre, je vais d'abord prendre la nièce et puis quand je serai de l'âge de la tante, je l'épouserai.

— Eh ! monsieur X..., quel plaisir de vous voir après un si long temps !

— Pardon, madame, mais je n'ai pas l'honneur de....

— Comment, vous ne reconnaissez pas madame B... ?

— Oh ! parfaitement ; excusez-moi, je vous prie, chère madame, j'ai tellement vieilli depuis quelques années, que... je ne vous reconnaissais plus.

Opinion d'un facteur sur les femmes :

Une femme mariée est une lettre parvenue à son adresse.

Une demoiselle est une lettre non encore envoyée.

Une vieille fille est une lettre oubliée poste restante.

Deux amis entrent dans les bureaux d'une maison de banque.

Tout à coup, l'un s'arrête devant une porte en examinant la pancarte qui s'y trouve placée.

— Eh bien ! lui demande son ami, que fais-tu là ?

— Regarde, fit simplement l'autre.

Le mot CAISSE s'étalait en grosses lettres.

— Tu ne t'imagines pas, continua-t-il, combien ce simple mot développe le goût des voyages.

L. MONNET.

PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et C^{ie}

32, Grand St-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — Vente et location aux conditions les plus avantageuses.

HARMONIUMS

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY.